

Dans sa maison de Marrakech

KARIMA SKALLI

UNE VOIX ENVOÛTANTE TELLE UNE
OFFRANDE À L'AMOUR UNIVERSEL





Dans son beau salon marocain, la chanteuse Karima Skalli nous reçoit chaleureusement. Derrière elle, une photo où elle apparaît au côté de S.A.R. la Princesse Lalla Meryem, à l'occasion d'une soirée caritative à Rabat en 2009

« Quand la femme est heureuse dans une société, la société est heureuse »

Considérée comme la première dame du chant spirituel, Karima Skalli ouvre le chemin de la lumière et la voie vers la beauté intérieure qui transcende les frontières entre les peuples. Invitée dans les plus prestigieux festivals du monde entier, la chanteuse offre sa voix depuis près de quinze ans maintenant.

Pourtant, jamais cette maman de trois enfants n'aurait osé rêver d'une telle carrière. L'année 1999 fut un moment-phare pour la chanteuse : au festival de la musique arabe à l'Opéra du Caire, où elle est depuis lors invitée chaque année, elle interprète cette année-là les chansons de son idole, la Syrienne Asmahan, devant un public ébahi de découvrir une voix si extraordinaire. Invitée au Festival de Fès, elle interprète le répertoire de grands maîtres soufis, une culture qui la berce et l'inspire au quotidien.

Elle collabore avec les plus grands compositeurs à l'instar du Marocain Saïd Chraïbi, du luthiste irakien Nasser Shamma, ou encore du grand artiste tunisien Lotfi Bouchnak, qui prépare avec elle son album *Wasla*, produit par l'Institut du Monde Arabe. Souvent comparée à la défunte chanteuse Oum Kalthoum, elle a confirmé son talent aux Émirats Arabes Unis, où elle a conquis l'auditoire du Sultan Bin Ali Al Owais, et aux États-Unis où les Américains l'ont ovationnée pour sa prestation au musée Smithsonian à Washington. Rencontre en toute simplicité avec une talentueuse ambassadrice dont le Maroc peut être fier.





« C'est au cœur de la grande salle de l'opéra du Caire que j'ai compris que tout était possible, que l'on peut concrétiser tous ses rêves »

Devant le piano de la maison familiale, Karima Skalli rayonne de bonheur. Rien ne la prédestinait pourtant au départ à cette belle carrière dans la musique. « Pas question de devenir chanteuse pour mon père, qui craignait mon manque de maturité », se souvient Karima Skalli. « Mais cette voix au fond de moi devait jaillir un jour », ajoute la chanteuse. Aujourd'hui, après avoir fondé une belle famille, cette maman de trois enfants savoure la joie de chanter au Maroc et à l'étranger le répertoire qui lui tient tant à cœur, avec un goût particulièrement prononcé pour la musique soufie



« Mes enfants sont à présent adultes et ils poursuivent leurs carrières et leurs études, donc j'arrive à concilier concerts et pauses », confie Karima Skalli. Sur les marches de l'entrée de sa maison, à côté de la fidèle Donna, Karima Skalli savoure une douce tranquillité. « Même si je suis de Casablanca, Marrakech m'inspire beaucoup. J'y ai vécu avec ma grand-mère et je m'y suis mariée », raconte l'artiste. « J'ai une relation profonde avec Marrakech, une ville humble, de sainteté et de symboles, discrète quand elle se fond dans sa couleur ocre » aime à partager la chanteuse

« Mon mari et mes trois enfants sont mes repères permanents et indispensables à mon épanouissement. Ma famille et mes amis sont toujours des soutiens indispensables à l'évolution de mon parcours »

— **Karima, comment êtes-vous arrivée au chant ?**

— L'écoute de la musique, je l'ai reçue de mon éducation, j'ai eu cette chance grâce à mes parents. Mon père, enseignant, m'a donné le goût pour savourer la poésie et m'a appris à écouter la musique arabe qu'il adorait, ainsi que la musique andalouse et la musique Universelle classique. Née dans une famille nombreuse de huit enfants, à 3 ans, j'ai été élevée par ma grand-mère à Marrakech. J'étais une petite fille solitaire, très timide; je me plongeais en permanence dans mes rêves, toujours avec une petite voix qui m'accompagnait. J'ai commencé à chanter sans arrêt mais toujours dans la discrétion, sans paroles, toute seule après en famille ou dans les fêtes de l'école. Pas question de devenir chanteuse pour mon père, qui craignait mon manque de maturité. Mais cette voix au fond de moi devait jaillir un jour. Je me suis mariée, j'ai eu trois enfants. Puis j'ai eu un déclic, j'ai décidé d'aller au conservatoire de Marrakech, j'ai appris le solfège, le luth, le piano. Il y

avait une belle ambiance épanouissante. Le hasard a fait que j'ai participé à l'émission *Muzika* de TVM sans savoir que c'était un concours et à ma grande surprise, j'ai reçu le Prix d'excellence dans le chant arabe. Vinrent ensuite mes rencontres déterminantes avec le célèbre luthiste Saïd Chraïbi et le poète Abderrafii Jouahri, qui a écrit les plus grands classiques de la chanson marocaine et avec qui j'ai fait des enregistrements qui m'ont révélée.

— **Votre famille vous a-t-elle soutenue ?**

— J'étais au foyer avec les enfants et du jour au lendemain, j'ai décidé de chanter à voix haute. Ce fut un changement en douceur. Cette passion pour le chant m'a rendue majeure, responsable de ce que je porte en moi, comme un équilibre dans la stabilité entre la musique et ce que je vis chez moi à la maison, avec mon mari et mes trois enfants, mes repères permanents indispensables à mon épanouissement, même quand je suis loin. Ma famille et mes amis sont toujours des soutiens indispensables à l'évolution de mon parcours.

— **Vous avez choisi de vivre à Marrakech. Quels sont vos lieux favoris ?**

— Même si je suis de Casablanca, Marrakech m'inspire beaucoup. J'y ai vécu avec ma grand-mère et je m'y suis mariée. J'ai une relation profonde avec Marrakech, une ville humble, de sainteté et de symboles, discrète quand elle se fond dans sa couleur ocre. Certains essaient de la changer par un côté superficiel qui ne lui convient pas du tout. J'aime beaucoup tout ce qui entoure la Koulouba, l'ancienne médina, le quartier Assouel et le quartier Mouassine; j'y étais durant ma petite enfance et j'aime me replonger dans mes souvenirs. J'apprécie aussi la région de Marrakech, l'Ourika, Tahanaout... Je pense m'y installer un jour pour être en communion avec la nature.

Texte: Claudine Naassens
Photos: Moustapha Romli
Karima Skalli est coiffée et maquillée par
Hajib de SPA IZZALIA Marrakech